

Poèmes inédits de Paul DULTIER (pseudonyme Pierre LATIN)

Jusqu'à présent la biographie de Paul Joseph Auguste Dultier (*6.5.1863¹ – †2.5.1939?²) n'est établie que partiellement. Paul Dultier a publié deux livres de poésie, deux exemplaires de chaque étant conservés à la Bibliothèque nationale de France, mais il semblerait que ce soit la seule bibliothèque publique à détenir ces ouvrages : *Fresques et arabesques*, Alençon, 1922,

¹ Nous tenons à remercier vivement M. Olivier Mondon des Archives communales de Pierrelatte pour ses efforts. La date de naissance est tirée du registre d'état-civil.

² *La Petite Gironde* (6 mai 1939), p. 5, col. 1 (<https://www.retronews.fr/journal/la-petite-gironde/6-mai-1939/241/1278823/5>). Il n'est pas sûr s'il s'agisse de l'homme en question. Ce Paul Dultier, bijoutier et célibataire, est décédé à son domicile, 81 rue de la Trésorerie à Bordeaux (voir <https://archives.gironde.fr/ark:/25651/vtaf05b322765f41b1c/daogrp/0/72>, consulté le 1^{er} juillet 2021). D'un côté la table des successions et absences ne mentionne pas son statut d'homme de lettres, de l'autre côté une déclaration de succession (16 octobre 1939, cote 3 Q 5645) indique que ce Paul Dultier a une unique héritière, sa fille Suzanne, adoptée en 1924, ce qui pourrait corroborer. Nous tenons à remercier vivement Mme Jennifer Riberolle des Archives Départementales de la Gironde pour ses recherches.

iv + 215 pages ; *Œillets et pensées*, Lille, 1894, 84 pages³. Il existe deux notices bibliographiques À Mme la baronne de Saint-Didier, Lille, 1895, et *La Charité*, Lille, 1890, dont chacune ne comprend qu'un seul poème sur deux respectivement deux pages et demie, et le seul but de leur reliure n'a été qu'une meilleure conservation du texte⁴. D'ailleurs la poésie « La Charité », dédiée à la Baronne de Saint-Didier (sans doute Luiza Francesca Pédra, baronne de Saint-Didier, présidente de l'Œuvre des Saints Anges, *1816 – †1897), est aussi reprise dans le volume de 1922⁵ et y est suivie par quatre autres poésies dédiées à la même personne.

Somme toute la diffusion de ses poèmes est bien modeste et le personnage peu connu. Néanmoins dans les dédicaces de ses poèmes, Dultier nous livre quelques précisions. Ainsi, note-t-il que ses enfants se prénomment Suzanne et Milou, que son neveu et sa nièce s'appellent Paul⁶ et Suzanne Dultier et son filleul Marcel Coste. Le lecteur apprend également que Dultier est originaire de Pierrelatte (noté « Pierrelate ») en Drôme⁷, ce qui semble expliquer le choix de son pseudonyme Pierre Latin⁸. Plus tard il a vécu à Paris et à Bordeaux (présence attestée pour la

³ Source :

<https://catalogue.bnf.fr/rechercher.do?motRecherche=paul+dultier&critereRecherche=0&depart=0&facetteModifiee=ok> (consulté le 1^{er} juillet 2021).

⁴ Nous tenons à remercier M. Julien Dimerman de la BnF pour ces précisions.

⁵ Dultier Paul, *Fresques et arabesques*, Alençon, 1922, p. 57.

⁶ Il pourrait s'agir ici de l'homonyme comme résistant lors de la Seconde Guerre mondiale : <http://www.museedelaresistanceenligne.org/personne.php?id=15647> (consulté le 1^{er} juillet 2021).

⁷ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 205.

⁸ Voir aussi la précision « à vos ex-paroissiens Pierrelatins » dans une lettre datée du 4 octobre 1900 à l'abbé Louis Le Cardonnel (*1862 – †1936), également poète, <https://archives.ladrome.fr/ark:/24626/49mrvbjz326s1/393914f0-0962-4de9-ab2f-5219937f6743> (consulté le 1^{er} juillet 2021).

période 1912–1924)⁹ et a entrepris plusieurs voyages en Italie, dont témoigne le premier poème en annexe. Surtout lors de son séjour à Paris (attestée pour la période 1888–1900), il a entretenu des échanges avec des notoriétés du monde culturel. Ainsi, a-t-il reçu une lettre de Piotr Ilitch Tchaïkovski (*1840 – †1893), datée du 1^{er} mars 1889, sans doute en réponse à une requête de Dultier de 1888¹⁰. Dans *Fresques et arabesques*, il dédie des poèmes à Nadezhda Nikolayevna Rimskaya-Korsakova (*1848 – †1919)¹¹, compositrice et épouse de Rimski-Korsavok ; à Mathilde Marchesi (*1821 – †1913)¹², professeure de chant ; à Charles Camille Saint-Saëns (*1835 – †1921)¹³, compositeur ; à Apollonie de La Rochelambert, comtesse de Valon (*1825? – †1904)¹⁴ ; à Emma Nevada (*1859 – †1940) et à sa fille Mathilde Mignon Nevada (*1886 – †1971)¹⁵, chanteuses d’opéra ; à François Marie Anatole cardinal de Rovérié de Cabrières (*1830 – †1921)¹⁶, intellectuel et à Jean-Pierre Joseph Fontan (*1884)¹⁷, aviateur. Dans ce volume, le dernier poème, intitulé « Adieu à ma muse », est dédié au poète et dramaturge Georges Delaquys (*1880 –

⁹ *Journal officiel de la République française. Lois et décrets* (6 juin 1924), p. 6 : « homme de lettres à Bordeaux ».

¹⁰ L. Sundkvist, *I would like something very poetic and at the same time very simple, intimate and human!*, dans *Tchaikovsky Research Bulletin* 2 (2011), p. 1–55, ici p. 42–43, voir <http://www.tchaikovsky-research.net/en/news/TRBulletin02.pdf> (consulté le 1^{er} juillet 2021).

¹¹ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 66.

¹² Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 72.

¹³ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 80.

¹⁴ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 88.

¹⁵ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 132, 134 (et 130).

¹⁶ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 176.

¹⁷ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 183.

†1970)¹⁸, également préfacier de l'ouvrage. Il s'agit donc d'une relation assez forte entre Delaquys et Dultier. Devant la longue liste de ces personnalités importantes, que Dultier a connu probablement personnellement pour la plupart, se pose la question de savoir pourquoi lui et son œuvre sont aujourd'hui quasiment méconnus, alors qu'il avait le potentiel de passer à la postérité.

Mis à part ces volumes publiés, Dultier a laissé aussi des feuilles tapuscrites avec des poèmes inédits. Nous ignorons le nombre exact de ces poèmes circulant encore, mais il existe au moins deux exemplaires de son livre *Fresques et arabesques* auxquels des feuilles volantes ont été jointes : d'une part une copie, proposée actuellement à la vente par la librairie « L'Avenir du Passé » à Saint-Médard-en-Jalles près de Bordeaux, avec quatre poèmes « Cousinage », « Jeunesse prolongée » ; « Werther¹⁹ » et « Ami fidèle » et d'autre part une copie signée (29 mars 1923) et dédicacée au camarade Pierre Fournol, provenant d'un propriétaire privé de La Roche-Guyon avec quatorze poèmes « Cousinage » ; « Jeunesse prolongée » ; « Werther » ; « Amour enchaîné » ; « Amour inquiet » ; « Appassionato ! », « In memoriam » ; « Juvenia » ; « Offrande » ; « Primavera » ; « Le rendez-vous manqué » ; « Réquisitoire » ; « Le secret dévoilé » et « Soleil couchant ». Notons que les trois poèmes de même titre (« Cousinage » ; « Jeunesse prolongée » ; « Werther ») sont bien identiques. De ces quinze poèmes inédits, quatre sont édités ci-dessous.

Dans le périodique *Le Tricastin* est reproduit encore un autre poème « Larmes de sang »²⁰. D'après une note, ce poème

¹⁸ Dultier, *Fresques et arabesques* (note 5), p. 208.

Voir https://data.bnf.fr/fr/14849746/georges_delaquys/ (consulté le 1^{er} juillet 2021).

¹⁹ Ce poème est dédié à Frédéric Jean Edmond Clément (*1867 – †1928), artiste lyrique.

²⁰ *Le Tricastin* 41 (1931), p. 53–54.

constitue un extrait d'un ouvrage en préparation intitulé *Derniers rayons-Premiers frissons*. Or, à ce qu'il paraît ce volume n'est jamais paru, probablement en raison de la mort du poète après 1931. Il est possible que les feuilles tapuscrites ainsi que sans doute d'autres forment les feuilles de préparation ou le manuscrit de ce livre inachevé. Ainsi les poèmes « Cousinage » et « Primavera » sont datés du 12 avril 1929 et de mai 1929.

Dans le premier texte ci-dessous, c'est surtout la dédicace au *duce* qui nous a surpris. Alors qu'une sympathie pour l'Italie est légitime, le soutien au dictateur fasciste²¹, sept ans après son ascension au pouvoir, est étonnante, voire incompréhensible si l'on sait que le neveu de Dultier s'est fort probablement engagé plus tard (1940) dans la résistance française²². Néanmoins il faut préciser que le poème en tant que tel n'est point élogieux pour la politique italienne. Dédié à un jeune homme aux initiales H. D., la deuxième poésie se caractérise par son pessimisme et la mise en garde devant la naïveté des jeunes. Dans le troisième poème, c'est la dédicace mystérieuse et l'amour secret, apparemment non réciproque, pour une femme plus jeune qui attirent l'attention. Dans la quatrième poésie, c'est la critique sévère d'un avocat qui intrigue le lecteur. Pour conclure reprenons la fin de la préface de Delaquys : « [...] le recueil de M. Paul Dultier, son livre doit être lu, aimé et répandu par tous ceux qui demandent à l'art une consolation, une morale ou un enseignement. »

²¹ Voir au sujet de l'opinion publique française envers Mussolini notamment Milza Pierre, *Le fascisme italien et la presse française (1920-1940)*, Bruxelles, 1987.

²² Voir note 6.

Enfin ! je te revois, ô ma chère Italie !
Toi que j'ai tant aimée étant adolescent.
Dès lors qu'on te connaît, jamais on ne t'oublie
Et mon cœur te restait toujours reconnaissant.

5 Sur ton sol généreux ; sous ton ciel magnifique,
L'artiste et le penseur deviennent plus hardis ;
Le Poète, lui-même, est, encor²³, plus lyrique
Et l'inspiration lui vient du Paradis.

10 Depuis longtemps, déjà, je caressais le rêve
De revenir un jour sous ton beau firmament
Et je craignais souvent (car la vie est trop br[è]ve)
Ne pouvoir te revoir dans mon isolement.

15 Le Philosophe a dit : « Tout arrive à son heure »
Et la mienne a sonné dans un réveil d'amour.
Mon désir s'accomplit avant que je ne meure,
Empreint du souvenir de ton riant séjour.

20 À travers tes cités que la beauté décore ;
Dans tes bosquets emplis d'enivrantes senteurs ;
Sur tes flots que le ciel, de son azur, colore,
L'idéal se transforme en rêves enchanteurs.

²³ C'est-à-dire encore.

Et je pars satisfait, quoique la mort dans l'âme,
Car je vais te quitter sans espoir de retour.
Je réponds à l'appel qui, de loin, me réclame.
Mais tu gardes mon cœur ainsi que mon amour.

25 Aux heures de tristesse et de mélancolie,
J'invoquerai ton nom pour calmer mon ennui.
Je m'éloigne à regret, Adieu, belle Italie.
Si je t'aimais hier, je t'adore aujourd'hui.

Paul DULTIER
Rome, mai 1929

L'Amour qui vous conseille est, bien souvent, trompeur.

Il faut y prendre garde.

Il vous entraîne au loin et, quelquefois, j'ai peur

Que trop il se hasarde.

5 Vous êtes jeune, encore, et plein d'illusions

Mais sans expérience.

Vos yeux n'ont jamais eu que d'amples visions

Pour grandir l'espérance.

Vous n'aurez pas toujours (ne vous y trompez pas !)

10 L'existence facile,

Malgré tous vos désirs, le bonheur, ici-bas,

Est changeant et fragile.

Je vous parle en ami qui, d'instinct, vous défend

Un peu contre vous-même.

15 Quoique vous en disiez, vous n'êtes qu'un enfant

Poussant tout à l'extrême.

De votre dignité, vous n'avez nul souci ;

Votre tête est légère.

Mon âge me permet de vous parler ainsi

20 Sans être trop sévère.

²⁴ Jeunesse.

Il faut vous ressaisir et devenir, bientôt.
L'homme que l'on respecte
Avant d'avoir subi l'injure ou bien l'assaut
D'un monde qu'on suspecte.

25 Ce monde, quel qu'il soit, ne sait être indulgent ;
Il prodigue le blâme
Et, même, le mépris, quelquefois outrageant
Pour la paix de notre âme.

[p. 2] Lorsqu'on a bien compris tout ce qu'on doit savoir,
30 Au cours de cette vie,
On peut être très fier d'avoir fait son devoir
Sans provoquer l'envie.

Plus tard, vous deviendrez aussi fidèle Epoux
Que vous fûtes volage
35 Et puis vous oublierez, dans des élans bien doux,
Les erreurs du jeune âge.

Rien ne peut remplacer l'esprit familial,
En ce siècle morose.
C'est, pour les gens de cœur, le but initial
40 Que l'honneur nous impose.

Avant peu, j'en suis sûr, vous suivrez le conseil
Que la raison vous donne
Et votre volonté, dès son premier réveil,
Fera ce qu'elle ordonne.

Suivant votre destin ; sans crainte, ni remord,
En toute conscience,
Vous pourrez vivre heureux jusqu'à ce que la mort
Brise votre existence.

Paul DULTIER

[p. 1] **Le secret dévoilé**

à Madame +++

S'il me fallait dire votre âge
Je serais bien embarrassé :
Trente ans au plus ; pas davantage.
Ce n'est pas trop, mais c'est assez !

5 Vous me plaisez, je vous assure
 (Peut-être trop pour mes vieux ans !)
 N'en doutez pas, mais soyez sûre
 Que vous plaisez depuis longtemps.

10 Je n'ai jamais osé vous dire
 L'amour si grand que j'ai pour vous,
 Craignant que l'on pût en médire
 En m'attirant votre courroux²⁵.

15 L'amour qu'on cache est l'apanage²⁶
 D'un cœur timide et bien discret.
 Ne craignez pas que mon langage
 Puisse trahir mon doux secret.

20 Je le garde au fond de moi-même
 Ce secret que nul ne connaît,
 Si ce n'est vous, car je vous aime
 Et, près de vous, mon cœur renaît.

²⁵ Vive colère.

²⁶ Possession.

Mon avenir serait bien sombre
Si je devais ne plus avoir
Pour m'éclairer, même dans l'ombre,
Le doux reflet de votre œil noir.

25 Avec les dons que Dieu vous prête,
Vous pouvez faire des heureux,
Mais vous oubliez le Poète
Dans tous vos élans généreux.

[p. 2] Il est, de tous, le plus sincère,
30 Quoique le moins ambitieux.
Vous auriez tort d'être sévère
Pour son amour silencieux.

La modestie est, quoiqu'on dise,
En ce siècle, plutôt, pervers
35 Un argument que l'on méprise
Autant qu'on méprise les vers.

C'est, cependant, le privilège
D'un sentiment bien peu banal.
Ne faites pas le sacrilège
40 De renier mon idéal ! ...

Je ne demande pas grand'chose
Pour être payé de retour :
Une pensée à peine éclore

Dans le jardin de mon amour !

45 En guise de rosée, une larme
Dans le calice de vos yeux ;
Un sourire ami, plein de charme,
Comme un rayon tombant des cieux.

50 Je voudrais avoir plus encore
Si j'osais abuser de vous.
Pardonnez-moi : je vous adore
Et je me mets à vos genoux.

55 Les vrais accents de ma prière
Monteront vers vous chaque jour
Et, jusqu'à mon heure dernière,
Ils s'empliront de mon amour !

Paul DULTIER

[p. 1] **Réquisitoire**

On le dit avocat, mais avocat sans cause.
Il plaide trois fois l'an et sa mauvaise prose,
Fatigant le public lasse le Tribunal
Et tous ses plaidoyers finissent toujours mal.
5 Il perd tous ses procès, chacun à tour de rôle,
Malgré tout son aplomb (ce qui n'est pas très drôle !)
Très imbu de lui-même ; esprit faux et retors,
Il ne consent jamais à connaître ses torts.
Libertin sans mesure et fêtard sans vergogne,
10 Il accepte toujours de faire la besogne
Que les gens du métier, dédaignant les appâts,
Négligent par principe, alors qu'il n'en a pas.
S'il manque de bon sens, il a l'esprit pratique
Et cherche à devenir un homme politique.
15 Servant tous les partis, il n'en préfère aucun
Et s'attache à celui qui lui semble opportun.
Il doit à la nature un physique agréable.
Les femmes sans pudeur le trouvent désirable
Et c'est ce qui lui vaut la plupart des succès
20 Dont il sait se servir, quelquefois, à l'excès.
Sa voix est onctueuse et fière est sa démarche ;
Sur le torttoir [!] glissant, il est sûr de sa marche
Il suffit de le voir pour juger, d'un seul coup,
Le bellâtre²⁷ et le sot qui paradent beaucoup
25 Plus qu'un²⁸ pitre à la rue et qu'un clown à la foire

²⁷ Bel homme mais fat et niais.

²⁸ Comme un *suppr. et rempl. par* Plus qu'un *tapuscrit*.

Où chacun l'aperçoit plus souvent qu'au prétoire.
Orgueilleux comme un paon de ses dons naturels
Il croit en éblouir le commun des mortels.
Habillé comme un prince ; arrogant comme un page ;
30 En marge de la Loi, c'est un homme à la page.
Il profite de tout et ne prodigue rien
Si ce n'est de son verbe. Il se fait le soutien
De la veuve attristée ou bien de l'orpheline ;
De tout ce qui rapporte et, quelquefois, voisine
35 Avec ce qu'on appelle, en langage brutal :
Le droit²⁹ qu'a le seigneur sans être féodal,
Ou bien, ce qui vaut mieux, en terme véritable :
Les honoraires dûs [!] qui n'ont rien d'honorable.
Stratège maladroit, ses plans audacieux
40 Ont flatté, sans cesser, son rêve ambitieux.
Sur les honnêtes gens, il perdit la victoire
Et son nom, désormais, restera dans l'Histoire
Comme une tâche huile en un livre de prix
Tout rempli de dédain et couvert de mépris.

Paul DULTIER

²⁹ Éventuellement référence au droit de cuissage.